leur être jetée par fragments dans l'oreille. On lit ce texte, on l'explique, puis la traduction commence en silence. Les élèves écrivent posément, réfléchissent, cherchent dans leur grammaire ou leur dictionnaire et arrivent de cette façon à produire un bon travail. Il y a lieu de noter que pendant cet exercice, le maître a des loisirs qu'il pourra consacrer à une autre division.

“ La dictée orale n'est pas le seul procédé orthographique employé à l'école ; on y trouve ce qu'on appelle l'exercice de grammaire ou lexicologique. Tantôt il s'agit, dans dix ou quinze lignes de texte, de mettre au pluriel ou au féminin certains mots soulignés, tantôt de remplacer des tirets par des mots pris entre deux ou trois que le livre prévoyant met à la disposition du copiste. Parfois, il s'agit de copier un texte en rectifiant l'orthographe de quelques mots intentionnellement mal écrits et soulignés. Dans tous les cas, il est surtout question de copie ; et c'est à peine si un travail matériel d'une demi-heure demande quelques secondes de réflexion. Il reste à savoir si, en épargnant ainsi à l'élève toute peine et tout effort, on arrive au but désirable.

“ Quant aux procédés cacographiques et dacologiques auxquels certains auteurs prétendent nous ramener, ils ont été bien jugés par le Père Girard : “ S'il est nécessaire de faire corriger des fautes de langage et d'orthographe, les élèves en feront de reste sans qu'il soit besoin de les occuper de fautes étrangères qu'ils n'ont peut-être jamais faites et qu'ils ne feront plus jamais. ”

“ Ces devoirs dits lexicologiques sont plus souvent nuisibles qu'utiles à l'enseignement ; les uns amènent l'enfant à confondre la forme correcte, les autres absorbent un temps considérable hors de proportion avec le profit qu'ils procurent. Malheureusement les livres qui les préconisent sont si commodes, ils contiennent des exercices si faciles, des histoires si intéressantes et de si

jolies gravures, que la vogue dont ils jouissent n'est pas près de finir !

“ Qu'on ne se méprenne pas, cependant, sur notre pensée : nous ne disons pas que ces ouvrages doivent être rejetés en bloc ; s'il en est qui contiennent de mauvais devoirs, il s'en trouvent qui en renferment d'excellents, de très ingénieux et d'utiles. Si nous avions un conseil à donner aux maîtres, nous leur dirions de ne s'asservir à aucun livre, de choisir judicieusement les devoirs et de remplacer ceux qui sont trop faciles, mal écrits ou mal orthographiés, par des versions sténographiques.

“ Les versions, comme les dictées d'ailleurs, peuvent être gradués à volonté ; on peut les donner entièrement en sténographie, ou partiellement, dans une proportion qu'on jugera convenable. L'écriture ordinaire sera employée pour les mots que les élèves ne peuvent connaître ; la sténographie pour ceux qu'ils ont déjà appris ou sur lesquels on veut particulièrement appeler leur attention.

“ Nous ajouterons que le matériel nécessaire à l'enseignement de l'orthographe par la sténographie existe pour les partisans de l'écriture duployenne. Cette école possède des traductions de dictées de Leclair, Robert, Rossignon et en outre les *Dictées Duployennes* adaptées aux trois cours de l'école. En remettant aux élèves un de ces livrets, le maître est dispensé d'écrire le devoir d'orthographe au tableau et la dictée peut se faire toute seule, même dans la famille.

“ Nous ne serions pas complet dans notre critique des procédés orthographiques actuels si nous ne parlions de la copie.

“ Depuis qu'on a abandonné l'usage du cahier dit brouillon, et par suite le procédé de la mise au net de tous les devoirs, on copie moins qu'autrefois dans les écoles ; cependant, on fait encore copier aux petits des pages de leur livre de lecture, et aux plus âgés, on donne à reproduire sur cahier des résumés de devoirs écrits au tableau,